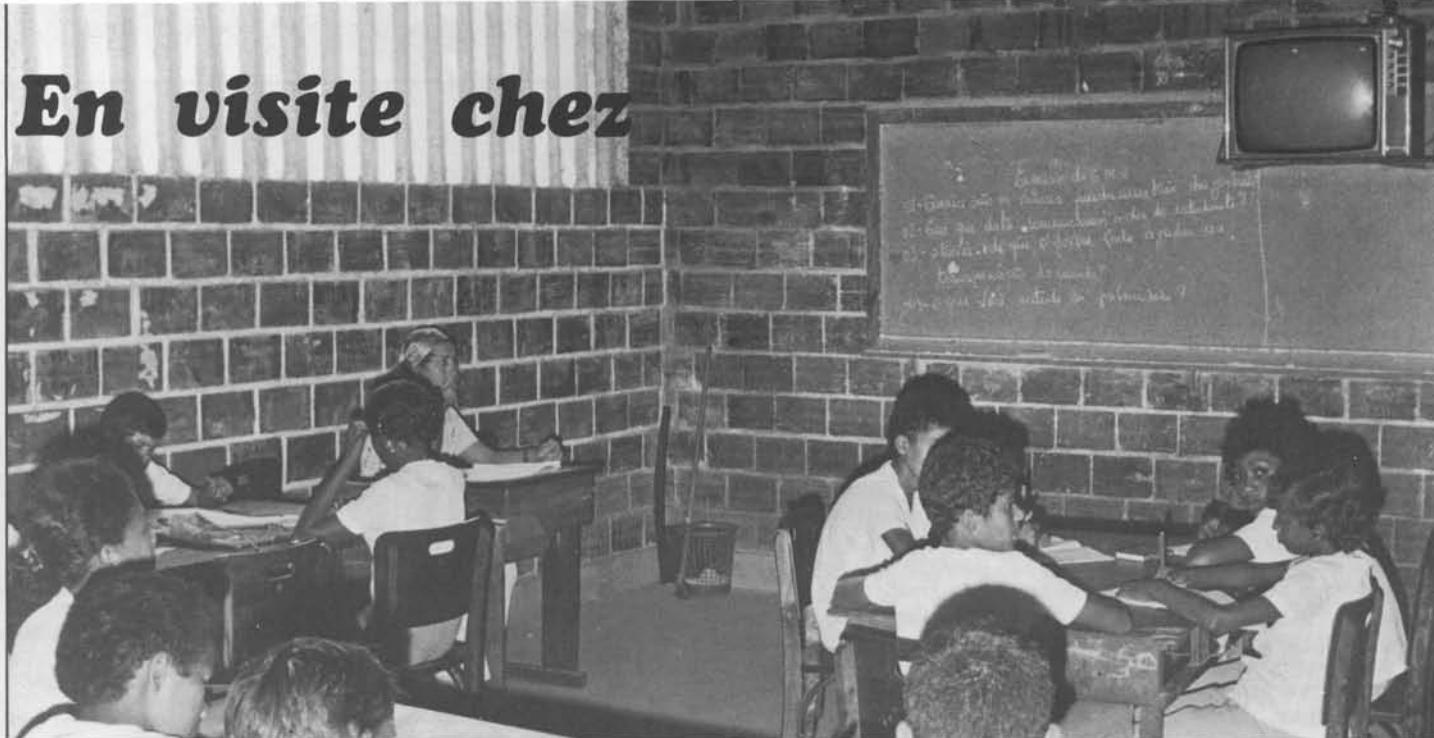


En visite chez



Jao Vicente ABREU DE NETO

Directeur de la Fondation de Télévision Educative de l'Etat de Maranhô (Brésil)

Vous les gens de chez Freinet AVEZ-VOUS UN SYSTEME ?

Un reportage de Roger UEBERSCHLAG

La puissance d'une institution peut se mesurer aussi à la taille des bâtiments qui l'abritent. Autrefois les clochers rivalisaient de hauteur, puis ce fut aux compagnies d'assurances d'annoncer qu'elles garantissaient le futur du haut de leurs gratte-ciel. Maintenant les écoles, gonflées d'élèves et d'ambitions, essayent, dans les pays en voie de développement, de faire impression par les antennes de leurs stations d'émission. A Bouaké, en Côte d'Ivoire, à Saint-Louis de Maranhô, au Brésil, ce qu'on voit d'abord, ce sont les «complexes audio-visuels». La vanité n'a rien à voir à cela m'assure Jao Vicente. Sans télévision scolaire, jamais cet Etat du Brésil ne peut espérer mettre en place une école moyenne. Il faudrait bien cinquante ans, au rythme actuel, pour former les professeurs nécessaires...

Les techniques Freinet, propos d'artistes ou parloles d'artisans ?

C'est vrai que, vues d'ici, nos discussions sur les méthodes semblent issues d'un atelier d'artiste. Parce que nous trouvons normal que chaque village ait son école, que chaque enfant trouve une place dans un collège, ou presque. Mais dans le nord du Brésil, un enfant sur quatre de la tranche des 7 à 11 ans était scolarisé en 1958, un sur trois en 1968 alors que la population passait de 275 000 à 509 000 dans l'Etat de Maranhô.

Pourtant, c'est dans l'enseignement secondaire que la situation est tout à fait tragique. Pour la population des 11 à 21 ans, les taux de scolarisation étaient de 1,8 % en 1960 et de 4,8 % en 1968. Peu de locaux scolaires, peu de professeurs et une demande énorme... Comment y faire face ? Aussi nos interlocuteurs ne nous ont-ils jamais demandé : que faut-il penser du texte libre, du journal scolaire ? mais : avez-vous un système ? La pédagogie Freinet développe-t-elle une dynamique d'apprentissage et de socialisation telle qu'elle éclipse toute autre stratégie de développement de l'enseignement ? Je n'ai pas trouvé les extrapolations audacieuses qui m'auraient permis de le jurer.

Avez-vous remarqué que le terme «système» est devenu le maître-mot des planificateurs scolaires ? La France n'a pas échappé à sa séduction : on n'y parle plus de réforme de l'enseignement mais de réforme du système éducatif. Le système, là-dedans, c'est sans doute l'ensemble des méthodes et des procédés aptes à faire fonctionner l'enseignement : les programmes, la didactique des matières, les examens. Mais de plus en plus on se réfère à un sens moins innocent, emprunté à l'économie politique. D'un côté on souhaite mesurer les investissements (inputs) et de l'autre les résultats (outputs) comme si l'école ne pouvait être qu'une immense machine chargée de produire des médecins, des techniciens, des ouvriers. Dès lors les ordinateurs ne sont pas assez gros pour engranger les données utiles : le nombre d'enfants d'une classe d'âge, les scolarisés, leur origine sociale, le nombre d'élèves par classe, le nombre d'heures de cours par semaine, le nombre d'heures d'utilisation des locaux, la surface des classes, le coût de la construction et de l'entretien au mètre carré, le traitement des enseignants, le prix de revient d'un élève... Tout ceci est quantifiable mais non la supériorité d'un texte libre sur une rédaction, d'une recherche sur un problème-type, d'une discussion d'élèves sur la récitation d'un résumé. Alors pourquoi rendre visite à Jao Vicente ? Parce qu'il a essayé de faire triompher le qualitatif, parce qu'il cherchait dans les écrits de Freinet une réponse à ses questions et parce qu'il a fait un pari terrible : la télévision peut être autre chose qu'une moulinette à images.

S'il gagne ce pari, 900 000 adolescents seront arrachés à l'inaction et au sous-emploi.

Roger. — *Vous en êtes maintenant à la cinquième année de fonctionnement. Toujours confiant ?*

Jao Vicente. — J'estime que cette expérience est très valable pour le Maranhão car c'est un pays en voie de développement et parce que cet investissement s'est révélé parfaitement rentable, du fait que la formation des professeurs est ici un problème préoccupant. Grâce à ce système de télévision nous ne sommes plus obligés d'avoir dans les établissements un professeur pour chaque matière mais nous pouvons avoir un professeur polyvalent s'occupant de 42 élèves. Ces élèves sont réunis dans une télé-salle pour des travaux qui favorisent la discussion par petits groupes et la réalisation de projets en équipe.

A l'époque du circuit fermé, durant la première année, on faisait appel à trois professeurs par télé-salle : un pour les sciences, l'autre pour les lettres et la communication sociale, le troisième pour les sciences sociales. Ils assistaient à l'émission en compagnie des élèves et donnaient ensuite des compléments en fonction des questions des élèves. Dans le système actuel, on n'utilise plus qu'un professeur qui fait fonction d'orientateur pédagogique car les émissions se sont améliorées et le professeur, c'est l'émission qui le remplace. Avant d'en arriver là, on avait testé un certain nombre de classes ayant un, deux ou trois professeurs pour l'encadrement. Nous avons compris qu'en transformant le style des émissions nous pouvions nous limiter dans les classes à un professeur-animateur.

Roger. — *Cette expérience concerne des élèves et des professeurs. Combien ?*

Jao Vicente. — Au début le centre d'enseignement télévisé a fonctionné avec 10 orientateurs et 50 professeurs pour 2 000 élèves. L'extension de la construction a permis ensuite d'installer de plus nombreux ateliers techniques, ce qui a permis de diversifier les tâches. D'autre part, au fur et à mesure que de nouvelles écoles étaient équipées, il a fallu augmenter le personnel. Actuellement près de 400 professeurs et une centaine de personnes chargées de l'administration et de la planification sont à l'œuvre. En comptant les réalisateurs et le personnel technique, nous arrivons à un total de 800 agents. Les émissions sont reçues par 12 500 élèves dans 10 établissements de premier cycle, aux effectifs de 300 à 3 000 élèves. Les résultats obtenus nous ont valu la confiance du gouvernement de l'État de Maranhão, ce qui nous a permis de dépasser l'époque des grandes difficultés financières. Nous avons ainsi pu augmenter les équipements et améliorer les traitements du personnel.

Nous vivons actuellement une situation paradoxale : les émissions requièrent une fabrication artisanale, le fonctionnement du système exige un rythme industriel : fabrication des documents, diffusion, corrections. Nous faisons actuellement 1 060 émissions par an mais nous ne pouvons nous contenter de vivre sur notre stock (au début, faute de moyens, nous étions obligés de réutiliser les bandes et de détruire ainsi des émissions intéressantes qui auraient pu resservir !); nous devons faire de nouvelles expériences. Nous ne devons pas répéter le système classique scolaire. Nous avons dépassé le stade où on exigeait de nous simplement des économies de professeur, des émissions rentables. Nous voudrions que nos émissions s'insèrent dans un programme plus vaste à ambitions culturelles car la télévision grand public est de qualité assez médiocre.

Roger. — *Existe-t-il une liaison entre les établissements à enseignement télévisé et les autres ?*

Jao Vicente. — Nous avons largement ouvert nos téléclasses aux professeurs demeurés dans l'ancien système afin qu'ils se rendent compte que tout ce remue-ménage que la presse faisait autour de l'opération n'était pas l'équivalent de grandes manœuvres publicitaires.

Un des principaux obstacles à l'extension de la télévision scolaire a été l'attitude de l'enseignement privé qui, jusqu'alors recrutait la grande majorité des élèves de l'enseignement moyen et qui se sentait menacé. Elle fit une contre-propagande résolue en annonçant aux parents que l'instruction donnée de cette manière allait à la catastrophe. Deux facteurs ont diminué la portée de cette critique. D'abord, les professeurs qui pratiquaient l'enseignement télévisuel ont assisté à une telle transformation de la classe et des élèves, sans parler de leur propre travail qu'ils ont consacré facilement jusqu'à 36 heures par semaine à l'animation des séances et à la correction des travaux, sans espoir de traitement supplémentaire. Ces professeurs gagnent en moyenne 750 cruzeiros (375 FF). D'autre part, le prestige dont jouissait la télévision auprès des enfants a été vérifié par la fréquentation scolaire qui est montée à 95 %.



▲ *Pour une population de 500 000 habitants, comment feriez-vous professeurs formés ?*

▼ *Seul l'enseignement privé prépare au vestibular, test multichané géant, qui permet d'entrer à l'université.*



▼ *Jao Vicente : « Nous avons dépassé le stade où on exigeait de nous simplement, des économies de professeurs, grâce à la télévision. »*





...innet, pour faire passer le taux de scolarisation de 5 % à 30 %, sans

Les supermarchés de l'enseignement ont aussi leur prix d'appel : cours de bachotage gratuit en juillet, de jour et de nuit.



Les élèves qui entrent dans le second cycle se font vite remarquer par un esprit critique plus développé.



Roger. — Comment sont exploitées les émissions ?

Jao Vicente. — Après chaque émission de télévision (elles durent en moyenne vingt minutes), l'animateur s'entretient avec les élèves pour mettre au point avec eux les utilisations possibles, pour chaque équipe, de ce qui a été présenté au poste. C'est la période des incitations et les élèves disposent de quarante minutes pour ce travail. Les locaux des établissements comportent des salles d'études et des salles d'activités. Ces activités fonctionnent comme des clubs : clubs politiques, clubs services, clubs artistiques, clubs de vie sociale. Chaque discipline fondamentale : langue maternelle, mathématique, histoire, géographie se prolonge par des activités de club. Chaque année, on organise une grande fête des clubs au cours de laquelle on expose les travaux des clubs ; tous les projets de science donnent lieu à une foire-démonstration des activités scientifiques, les projets artistiques sont réunis dans une grande exposition... Par ailleurs, tout au cours de l'année des mini-festivals réalisent une valorisation des travaux d'élèves et s'adressent à un auditoire plus restreint, parfois simplement les élèves des autres classes. Dans les clubs politiques, on prépare les élections des délégués de classe et on s'occupe du règlement intérieur. En plus de ces salles de cours et d'activités, il y a aussi des ateliers et des laboratoires. Il faut préciser, la télé n'est pas le seul média utilisé : on fait aussi appel au magnétophone et à la projection de diapositives. Il y a enfin le support papier, c'est-à-dire le cours polycopié remis aux élèves qui se présente comme une épaisse brochure mensuelle contenant des exercices d'applications et des commentaires aux émissions.

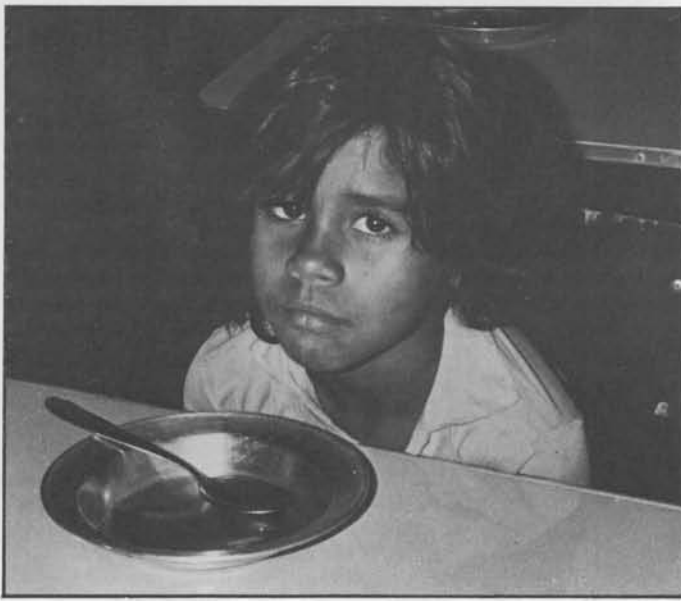
Pour éviter une coupure entre les écoles et les studios et pour que les élèves prennent conscience de l'important travail de préparation qu'exige une courte émission, nous invitons à tour de rôle chaque classe dans notre maison de télé. Ils y posent des questions aux réalisateurs et aux animateurs, ils s'initient aux différents aspects de la production télévisée. Parfois même ils aident à la réalisation d'une émission en y jouant un rôle d'acteur, en particulier lorsqu'il faut présenter des séquences de travaux d'atelier.

Pour chaque groupe de 15 professeurs, nous disposons d'agents de liaison entre les professeurs et les services réalisant les émissions : ce sont les superviseurs. Ils répercutent à l'équipe de fabrication des émissions, les critiques et les suggestions, ils harmonisent les évaluations entre les professeurs chargés de corriger les travaux des élèves. Il y a aussi des superviseurs pour les différentes disciplines et pour les ateliers et laboratoires. Cette supervision a un caractère uniquement pédagogique.

Télévision et éducation du travail

Roger. — Vos émissions traitent-elles simplement des sujets scolaires ou arrivez-vous à jeter un pont entre la vie économique, le travail des adultes, l'actualité et les études ?

Jao Vicente. — Un des aspects les plus originaux de notre télévision scolaire a été son utilisation pour l'éducation du travail. Avant l'apparition de la télévision, la formation professionnelle et l'initiation au travail se faisaient uniquement dans les ateliers. Il faut préciser d'ailleurs que cette initiation au travail par la T.V. s'est faite avant l'apparition de la télévision scolaire dans trois secteurs : le domaine industriel, agricole et commercial. Ainsi beaucoup d'adolescents qui n'avaient pas eu la possibilité de continuer leurs études pouvaient par ce moyen obtenir des éléments d'initiation professionnelle. Mais même des enfants, qui à l'issue du cycle moyen n'ont pas été embauchés, ont eu ainsi la possibilité de se rendre utiles chez eux par des petits travaux de menuiserie ou d'électricité. Cette initiation professionnelle dépasse le stade de l'apprentissage de démarches élémentaires et comprend également une explication de la vie économique dans la mesure où les achats de matières premières, les heures de travail, les procédés de vente, de commercialisation sont expérimentés à propos des fabrications faites dans les ateliers, fabrications qui ne sont pas factices mais doivent donner lieu à des objets utiles à mettre en vente. Les notions de prix de revient et de prix de vente, la part accordée dans ces prix à la rémunération du travail cessent d'être alors des notions abstraites.



Enseigner pour enseigner, c'est proposer une assiette bien propre mais vide.

Après chaque émission, l'animateur met au point avec chaque équipe d'élèves, les utilisations possibles.



On regroupe les productions parfois autour d'un projet qui alimente les enseignements de base : on n'étudie pas les mathématiques pour elles-mêmes mais celles que le projet exige de connaître.

Plus que des connaissances...

Roger. — *Peut-on déjà tirer un bilan des effets de la télévision scolaire, ici ?*

Jaó Vicente. — De manière générale, en ce qui concerne l'expression orale, le développement des enfants est beaucoup plus net dans les classes de l'enseignement télévisé que dans celles de l'enseignement conventionnel. En travaillant en groupe, les enfants se débarrassent de leur timidité, ont l'occasion de parler beaucoup plus que dans une classe traditionnelle. Les résultats sont d'autant plus étonnants que 60 % seulement des professeurs ont fait des études universitaires et que nombre d'entre eux n'avaient aucune formation pédagogique appropriée. C'est ainsi qu'ils étaient tout à fait ignorants des techniques d'auto-évaluation, qu'ils avaient peu l'habitude d'une réflexion personnelle et que de retour de l'Université dans le milieu rural ou de banlieue, ils avaient peu d'occasions de se cultiver, le

cinéma, la radio ou la télévision ne leur offrant que des programmes médiocres.

Roger. — *La première vague des élèves ayant bénéficié d'un enseignement audiovisuel a rejoint la vie active ou le deuxième cycle du second degré. Comment s'est traduite, dans les deux cas, leur adaptation ?*

Jaó Vicente. — La Banque du Brésil a tenté d'évaluer la qualité des recrues, à la sortie de l'école moyenne, selon qu'ils avaient suivi un enseignement avec ou sans télévision. La majorité des candidats reçus aux concours avait fréquenté des établissements avec télévision. Maintenant, les banques s'adressent directement aux collèges organisant un enseignement télévisé et renoncent aux concours de sélection antérieurs.

La validité de l'enseignement télévisé se vérifie aussi à propos de l'admission des élèves dans le second cycle. Un établissement qui jouit d'un grand prestige dans notre capitale est l'École Technique Fédérale. 50 % des candidats admis avaient suivi un enseignement télévisé mais ces 50 % étaient issus de 20 % de la totalité des candidats. Ainsi le pourcentage des admis était quatre fois plus important chez nos élèves que chez ceux d'un enseignement ordinaire. Les élèves qui entrent dans le second cycle se font vite remarquer par un esprit critique plus développé que leur vaut tout le travail par groupe qui caractérise l'exploitation des émissions. Lorsqu'on fait du travail par équipe dans le second cycle, ils sont utilisés pour animer les groupes.

Roger. — *Le propre de chaque expérience est de rassurer sur certains points et de soulever des problèmes nouveaux, parfois inattendus...*

Jaó Vicente. — Actuellement nous avons deux problèmes importants : la validation du travail scolaire, la formation du personnel fabriquant les émissions ou chargés de conseiller les maîtres responsables de classes audiovisuelles.

En ce qui concerne la validation, nous avons d'abord essayé de faire appel à un ordinateur pour enregistrer tous les résultats des épreuves de contrôle données à la suite des émissions. Cette façon de faire ne nous donne pas totale satisfaction car elle ne permet pas de saisir les phénomènes de réussite ou d'échec de façon qualitative. Aussi avons-nous recours maintenant à des équipes de validation qui suivent les groupes d'élèves dans les établissements et vérifient les comportements en même temps qu'elles mesurent les résultats. Mais alors se pose un problème de financement que nous n'arrivons pas à résoudre et qui ne permet pas encore la généralisation de ce procédé. Pour ce qui est de la formation des professeurs, la situation s'est améliorée. Au début de l'expérience, personne n'avait une expérience de l'enseignement par télévision. Il a donc fallu faire une « formation sur le tas », en utilisant dans un établissement un circuit fermé. Par la suite, nous avons envoyé le personnel à l'extérieur — à Saint-Paul notamment — pour lui faire donner une formation spécifique. A leur retour ici, ces équipes ont, à leur tour, préparé les personnes sur place, pour les deux secteurs d'activité : la fabrication des émissions et la formation des maîtres et orientateurs envoyés dans les établissements scolaires.

Au début lorsque les effectifs de notre fondation n'étaient que d'une centaine de personnes, tout le monde se connaissait, il n'y avait presque pas de problèmes de coordination. Maintenant que nous sommes huit cents, la lourdeur de l'appareil se fait sentir et il faut lutter contre des tendances bureaucratiques. Nous devenons une entreprise industrielle avec tous les défauts de cette structure. Il faut alors trouver des sub-structures qui permettent à la vitalité, à l'initiative de ne pas être étouffées. Notre atelier de fabrication de documents prend des proportions gigantesques : il faut fournir presque mensuellement à 12 000 élèves des documents d'accompagnement (ils ont l'épaisseur d'un manuel 21 x 30 de 200 pages) sur lesquels ils inscrivent des réponses. A l'usage, nous nous apercevons de leur imperfection. Il serait nécessaire qu'il y eût une meilleure liaison entre les concepteurs et les classes. Comment la réaliser sans tomber dans une réunionite perpétuelle ? L'harmonie et le fonctionnement efficace du personnel, c'est vraiment un gros problème d'animation pour lequel nous manquons d'expérience, de formation...

N'en concluez pas que Jaó Vicente est un anxieux. Ce n'est pas un manager enfermé dans une tour de contrôle. Il a évité le quartier résidentiel pour vivre, en quartier ouvrier, dans une maisonnette semblable à celles de nos cités ouvrières. La vie de famille, la plage, la musique et le vin vert du Portugal, il ne les néglige pas. On ne le connaît ici que par son prénom.